



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DRU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

qui étoit un ouvrage de Pythagore le Statuaire.

DROUAI, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie, l'an 1699, mort à Paris le 9 février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par son goût dans la même profession. Il n'étoit pas riche : il fut non-seulement l'artisan de sa fortune; mais il se vit obligé de créer jusqu'à l'instrument dont il devoit se servir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya son voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A mesure qu'il faisoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ses compatriotes étoient plus doux à son cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis, n'ont flatté son amour-propre. Il semble que le Ciel se soit plu à récompenser son ancienne piété filiale. Ce respectable vieillard a eu la satisfaction de partager les justes applaudissemens que toute la France a accordés à Drouais son fils, & il fut comme assuré qu'après sa mort, leurs noms passeroient ensemble à la postérité. Ce fils qui avoit hérité des talens de son pere, est mort en 1775.

DROUET, (Etienne-François) bibliothécaire des avocats de Paris, & avocat lui-même, né dans cette capitale de la France en 1725, a donné des éditions augmentées de différens ouvrages, entr'autres: I. *Dictionnaire de Moréri*, Paris, 1759, en 10 vol. in-fol. Plusieurs de ses additions sont estimées & supposent des recherches; d'autres n'ont mérité des éloges que de la part de ceux qui sont attachés à la petite église

dont il épouse les sentimens & plaide les intérêts avec tout le fanatisme des sectes. Il y a des articles entièrement refondus, mais la plupart n'y ont rien gagné (voyez MORÉRI). II. *Méthode pour étudier l'Histoire* de Lenglet du Fresnoy, qu'il a porté jusqu'à 15 vol. in-12, Paris, 1772. Dans le *Catalogue des principaux Historiens*, qui fait partie de cette édition, il y a des remarques qui déposent bien fortement contre son impartialité. « Parmi les disciples du nouvel Augustin, » dit l'abbé Bérault, l'habileté » dépend du parti qu'on embrasse : éloges ou investives, réputation factice de » capacité ou d'ignorance, de » vice ou de vertu, tout porte » sur ce pivot ». Ce compilateur est mort le 11 septembre 1779.

DROUIN, (René) neveu du fameux P. Serri, Jacobin, entra comme lui dans l'ordre de S. Dominique. Les affaires du tems, dans lesquelles il entra, l'obligèrent de sortir de la France. Il professa la théologie à Chambéry & à Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont, dans la 60e. année de son âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Venise en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décele une profonde érudition, & une grande connoissance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, avec des notes du P. Patuzzi & du P. Richard, 9 vol. in-12.

DRUMMOND, (Guillaume) Ecossois, né en 1585, étudia le droit en France, y

prit le goût des belles-lettres, & de retour dans sa patrie, écrivit poliment en prose & en vers. Il mourut en 1649. Ses *Œuvres* en vers ont été imprimées à Edimbourg en 1711, in-fol. On a encore de lui une *Histoire d'Ecosse depuis 1423 jusqu'en 1643*, Londres, 1682, in-8°, en anglois; on en a donné une *continuation* en 1670.

DRUSILLE, fille d'Agrippa le vieux & sœur d'Agrippa le jeune, rois de Judée, la plus belle femme de son tems, fut promise par son pere à Epiphane, fils du roi Antiochus, sur la parole qu'il lui donna de se faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir sa promesse, Agrippa le jeune la maria à Azize, roi des Eméséniens, qui embrassa le Judaïsme pour lui plaire. Drusille se dégoûta bientôt de son époux; elle l'abandonna, pour épouser Félix, gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à sa sœur Bérénice, la jeta dans ce travers, & lui fit même abjurer sa Religion. C'est devant Drusille & Félix que S. Paul comparut, comme on peut le voir dans les *Actes des Apôtres*, ch. 24.

DRUSILLE, (Livie) fille de Germanicus & d'Agrippine, & arriere-petite-fille d'Auguste, naquit à Treves l'an 15e. de J. C. Elle épousa Lucius Cassius en premieres noces, & en secondes son frere Marcus Lepidus. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'empereur Caligula son frere eut avec elle un commerce incestueux. Il l'aima si passionnément, qu'étant tombé dangereusement ma-

lade, il l'institua héritiere de l'empire & de tous ses biens. La mort la lui ayant enlevée, l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des déesses. Les Romains jusqu'alors n'avoient point connu de pareilles divinités; aussi fut-elle autant odieuse aux gens de bien dans son ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été sur la terre. Mais en général, ces scenes infames dérhoient de l'état de la nation, déjà assez dégradée pour les supporter, & pour avoir des empereurs qui eussent le courage déhonté de les produire.

DRUSIUS ou DRIESCHES, car Drusius est son nom latinisé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, fut un des plus modérés protestans du 16e. siecle. Il respectoit la Vulgate & avoit beaucoup de vénération pour tous les SS. Peres. Plus d'une fois il soumit ses écrits au jugement de l'Eglise Catholique, particulièrement dans le *Liber Prætoriorum*, p. 454, où il dit: *Provoco ad judicium ecclesiæ catholicæ, cui me meaque omnia subjicio*. Il avoit été élevé dans la Religion Catholique; mais son pere ayant donné dans les nouvelles erreurs, il s'y laissa entraîner à sa persuasion. Il fut d'abord professeur des langues orientales à Oxford, puis à Leyde, & de là professeur de la langue hébraïque à Franeker. Les états-généraux le chargerent de faire des remarques grammaticales sur les endroits les plus difficiles de l'Ancien-Testament; ouvrage qu'il poussa fort avant, sans avoir la satisfaction de le voir imprimé. On a de lui: 1. D'excellentes *Notes*

sur l'Écriture, données séparément, tant in-folio qu'in-4°. II. Un Recueil des Fragmens des Hexaples. III. Une Grammaire Hébraïque, in-4°. IV. Un Traité des trois Sectes des Juifs, dans un recueil intitulé: *Trium Scriptorum, de Tribus Judæorum Sectis, Syntagma*: Delft, 1703, 2 vol. in-4°. V. Des Notes sur Sulpice Sévere, qui ont passé dans l'édition, *cum notis variorum*. Driesches étoit très-versé dans la connoissance de la langue hébraïque, Richard Simon parle de lui comme d'un interprete habile. Il avoit consulté les anciens, & les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Ses ouvrages sur l'Écriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques sacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616. Abel Curiander, gendre de Drufius, a publié sa *Vie*.

DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, se distingua par ses connoissances précoces. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue latine. A 7 ans, il expliquoit le Psautier hébreu. A 9, il lisoit l'hébreu sans points, & ajoutoit les points qu'il falloit selon les regles. A 12, il écrivoit en vers & en prose à la maniere des Hébreux. A 17, il fit une Harangue latine à Jacques I, roi d'Angleterre, qui surprit & charma toute sa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire* de Benjamin de Tuedelle, & la *Chronique du second Temple*, qui sont restés manuscrits.

DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce Drusus, qui fut collègue de Caius Gracchus dans le tribunat du peuple. Il naquit comme son pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'esprit & de courage; mais son ambition excessive les ternit. La faction du sénat & celle des chevaliers divisoient alors la ville. Drusus, à l'exemple de tous les intrigans, tâcha de s'attacher la multitude & se déclara pour les nouveaux prétendans contre les anciens possesseurs. Il proposa de remplacer les sénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers; & d'accorder en même tems à ces nouveaux magistrats le droit de juger, tel que l'avoient les sénateurs anciens. Ce projet irrita les amis de l'ordre & de la tranquillité publique. Le mécontentement augmenta, lorsqu'il voulut faire revivre la loi des Gracques touchant la distribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple latin les privilèges des citoyens de Rome. Drusus n'ayant pu faire passer la loi inique du partage des terres, opposée au droit sacré de propriété, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit inconsidérément donnée aux étrangers & dont l'exécution auroit livré la république à des troubles destructifs. Mais comme il retournoit chez lui, suivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le secourir, il fut assassiné à l'entrée de sa maison, vers l'an 90 avant J. C.; digne fin de ses intrigues & de la manie des nouveautés, si redoutable aux empires, & avant-coureur cer-

rain de leur ruine. *Voyez GRAC-
CHUS.*

DRUSUS, (Nero-Claudius) fils de Tibere-Néron & de Livie qui épousa depuis Auguste, & frere de l'empereur Tibere, naquit l'an 38 avant J. C. Il signala son courage de bonne heure. Après avoir soumis les Grisons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna sur le Rhin, le passa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-consul dès qu'il eut cessé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuses sous lui, l'honorèrent du titre d'*Imperator*; mais Auguste ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il se préparoit à continuer ses conquêtes: il porta même ses armes jusqu'au bord du fleuve de l'Elbe; mais ayant fait de vains efforts pour le traverser, il se contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré jusques-là. Dion prétend qu'il fut détourné du passage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille gigantesque, qui lui dit: *Drusus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? Les destins ne te permettent pas d'aller plus loin; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie.* Quoi qu'il en soit de ce récit, Drusus mourut bientôt après d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9e. année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, & qui, s'il avoit remplacé

Auguste, auroit préservé l'empire d'un monstre tel que Tibere. C'est Drusus qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Il eut de sa femme Antonia trois enfans, Germanicus, Livie & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere & de Vipsanie, eut plusieurs des défauts de son pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs; mais il ne les eut pas au même point. Après avoir été questeur l'an 100. de J. C., on l'envoya au bout de 5 ans en Pannonie, pour appaiser les légions révoltées lors de la mort d'Auguste. La sagesse & la fermeté qu'il fit paroître en cette occasion, lui mériterent le consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le sénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le récompenser de ses succès. Drusus, revenu à Rome, fut fait consul avec l'empereur son pere. Il partagea ensuite avec lui la puissance tribunitienne. Ces dignités sembloient assurer l'empire à ce prince; mais Sejan, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un soufflet, corrompit Livie, femme de Drusus, & de concert avec elle, le fit empoisonner par un eunuque. Le médecin de Livie, qui étoit aussi un de ses amans, entra dans ce lâche complot. Le poison fut lent; mais il n'emporta pas moins Drusus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine; jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des postes importans; mais l'artificieux Sejan chercha

à le perdre auprès de Tibere, & y réussit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ses matelas, l'an 33 de J. C. Tibere eut encore la lâche cruauté de l'accuser dans le sénat après sa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 9^e. siècle, enseigna au monastere de Malmédy, dans la principauté de Stavelot. Nous avons de ce religieux un *Commentaire sur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le 16^e. siècle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol., avec quelques additions, & y semerent habilement des propositions erronées sur la Transsubstantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement supprimé: ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut supprimée aussi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, nymphes qui présidoient aux bois & aux forêts: mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Hamadryades.

DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Hesse, enseigna à Marburg, & y mourut protestant en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine & de mathématiques, qui étoient consultés avant les bons livres du dernier siècle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'est qu'il

fit des découvertes en astronomie, qu'il inventa quelques instrumens de mathématiques, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marburg, 1537, in-4°, avec fig., a été estimée.

DRYANDER, (François) frere du précédent. Voyez ENZINAS.

DRYAS, fille de Faune, qu'on révéroit comme la déesse de la pudeur & de la modestie. Il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldwinde dans le comté d'Huntington en 1631, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens supérieurs pour la poésie. Il se fit Catholique en 1688, sous le regne de Jacques II, à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ses talens, son caractère ou son changement de religion lui avoient suscités, firent des cabales pour le perdre. Le roi Guillaume lui retrancha ses pensions; & ce poète, qui a fait tant d'honneur à sa patrie, mourut dans la misere en 1701. Oublié & négligé par tout le monde jusqu'à cette époque, dès qu'il s'est agi de son enterrement, les choses changerent de face, & l'empressement des concurrens produisit des scenes assez plaisantes. L'évêque de Rochester & le lord Halifax, se disputèrent l'honneur de l'inhumer. L'évêque comme doyen du chapitre de Westminster, offrit de l'enterrer dans cette église. Halifax, comme l'ami des muses, demanda la préférence, & promit de dépenser cinq cents li-